

## ETUDE DE MŒURS



Avant le mariage : Rien d'assez bon.



Après le mariage : C'est toujours bon.

## L'ART D'ÊTRE BELLE

LA VÉRITÉ SUR QUELQUES-UNES DES BEAUTÉS  
CÉLÈBRES ET DES COSMÉTIQUES EN GÉNÉRAL

De tous temps, les femmes se sont préoccupées de la conservation de leur beauté. On pourrait même constater, à la louange de notre époque, que nous sommes sous le rapport de la coquetterie, bien au-dessous de nos ancêtres.

L'usage des cosmétiques remonte à la plus haute antiquité. Tibulle, Catulle, Properce, Horace, Ovide et Plin en font mention et critiquent dans leurs ouvrages, l'abus que font les dames romaines de toutes les choses qui peuvent servir, soit à les embellir, soit à corriger les défauts de leur personne.

Sans parler même : du masque au mari, cataplasme de farine de seigle et d'huile de lin que les femmes s'appliquaient sur la figure, avant de se coucher, nous trouverons, dans les auteurs, que les dames romaines portaient des faux cheveux, même des perruques ; qu'elles teignaient leurs cheveux véritables ; qu'elles mettaient du rouge et du blanc par couches épaisses ; qu'elles se raclaient la langue et se faisaient épiler. Elles se teignaient les cils et les sourcils ; augmentaient la grandeur de l'œil à l'aide d'une épingle noircie, tout comme de nos jours ; se poudraient les cheveux, enfin se parfumaient à outrance d'eau de senteur, d'huiles merveilleuses ; se frottaient la peau avec des pommades, des pâtes et autres ingrédients. Le pédicure et le manicure existaient tout comme maintenant.

Les femmes d'Athènes avaient fait de la cosmétique une étude approfondie. Chez les Grecs, ces admirateurs de la forme, cet art devint un véritable culte, auquel les hommes étaient adonnés comme les femmes. Comme elles, ils se teignaient, se parfumaient. Il était de règle que les salles de festin fussent parfumées, ainsi que les convives. Chaque partie du corps devait être parfumée d'une façon différente : la menthe servait pour les bras, l'huile de palmier pour les joues et la poitrine, les cheveux étaient enduits d'une pommade à la marjolaine, de même que les sourcils.

Enfin l'essence de violettes blanches passait pour être utile pour la digestion, et celle de feuilles de vigne était réputée comme entretenant la lucidité de l'esprit. Quand l'odeur des mets, des vins et des fruits s'était mêlée à ces différents parfums, je laisse à penser quel singulier mélange cela devait faire pour l'odorat. Voilà pour les anciens.

Plus tard, nous trouvons que la reine Elisabeth d'Angleterre eut les cosmétiques en grand honneur. C'est à elle qu'on doit la mode, renouvelée des Grecs, du reste, des coffrets à parfums.

On a peine à croire que cette reine sanguinaire ce politique fameux, encouragea ainsi l'abus des cosmétiques.

Plus tard, le Parlement se vit dans l'obligation de rendre l'arrêt qui suit ; il est daté de 1770 : "Toute femme, fille ou veuve qui, à dater du dit acte, trompera, séduira ou entraînera au mariage quelqu'un des sujets de Sa Majesté, à l'aide de parfums, faux cheveux, crépon d'Espagne (rouge qu'on emploie encore de nos jours, voir Fards) et autres cosmétiques ; busc d'acier, papiers, souliers à talons et fausses hanches, encourra les peines actuellement en vigueur contre la sorcellerie et autres manœuvres ; et le mariage sera déclaré nul et de nul effet."

En France, on trouve dans Grégoire de Tours que les reines Brunehaut, Frédégonde et Clotilde demandaient à la cosmétique, le moyen de conserver leurs charmes.

Pendant la Renaissance et à la cour des Valois, les élégantes du temps s'adressaient aux parfumeurs italiens, très habiles en leur art, et se disant possesseurs de secrets précieux.

Henri III et ses mignons employaient le masque de Poppée (masque au mari).

Sous Henri IV, il ne fut guère question de tout cela ; les pratiques des parfumeurs empoisonneurs, René le Florentin et Ruggieri, ne contribuèrent pas peu au discrédit momentané de la cosmétique.

Avec Anne d'Autriche, nous voyons revenir les blancs gras, les pâtes et les parfums.

Sous Louis XV, on fit une grande consommation de fards blancs et rouges ; mais les parfums furent exclus de la Cour : le roi ne les aimait pas.

On continua, jusqu'à la Révolution, d'emprunter aux cosmétiques et aux fards ce qui manquait à la nature.

Pendant la Révolution, on pense que tout cela fut abandonné, mais pas pour longtemps. Le Directoire vint, et avec lui l'abus de tout ce qui tenait à la parfumerie.

Le bibliophile Jacob raconte que la belle madame Tallien prenait tous les jours un bain de fraises et de framboises. Ce bain se composait de vingt livres de fraises et de deux livres de framboises écrasées dans l'eau. Ce bain parfumait délicieusement la peau et de plus la colorait légèrement en rose, sans compter la fraîcheur et le velouté qu'il lui communiquait.

Sous les anciennes monarchies, les bains de lait étaient en usage et on cite plusieurs beautés fameuses qui leur durent, en partie, la conservation de leurs charmes. Cependant, il convient de dire qu'on a singulièrement altéré la vérité au sujet des cosmétiques, qui étaient censés pouvoir donner la jeunesse éternelle.

Certains écrivains prétendent que les courtisanes athéniennes étaient belles, même arrivées à l'âge mûr. Or, je trouve dans des auteurs authentiques qu'elles subissaient la loi commune, heureuses encore quand des vices ne les rendaient pas vieilles et hideuses avant l'âge comme Laïs, par exemple, qui buvait jusqu'à s'enivrer et qui dut ses succès bien plus à son esprit qu'à sa beauté véritable.

La même erreur existe au sujet de Diane de Poitiers. Il se trouve des historiens qui attestent qu'elle conserva ses avantages grâce aux secrets

de la cosmétique qu'elle tenait de Paracelse. Or, autant Marguerite de Valois était femme, autant Diane de Poitiers se rapprochait de l'homme ; elle se levait à six heures du matin en hiver, montait à cheval plusieurs heures, se lavait le corps et le visage à l'eau froide, ce qui est fort mauvais par parenthèse ; elle aimait les exercices violents et n'employa, dit l'historien à qui j'emprunte ces renseignements, ni fards, ni cosmétiques.

Elle devait la conservation relative de sa fraîcheur, non aux préparations des parfumeurs, mais à son excellente santé. Elle mourut à 67

## TRAMP ARISTOCRATE



Tramp.—Excusez, madame, ne pourriez-vous pas...  
La dame de la maison.—Passez tout droit ; il n'y a rien pour vous, aujourd'hui.

Le tramp.—Excusez, madame, vous vous méprenez sur mes intentions. Je voudrais tout simplement emprunter votre brosse à dents pour trois minutes ; je viens de prendre un copieux dîner aux bleuets, voyez-vous, et ça m'ôte de mes avantages.